

FORMULAIRE D'ÉVALUATION PRÉLIMINAIRE
DES INCIDENCES NATURA 2000

Coordonnées du porteur de projet :

Dénomination : FORCES MOTRICES DU GELON

SIREN / SIRET : 765200522

Nom prénom et qualité de la personne habilitée à représenter la personne morale :

CONVERT Joseph, directeur général

Commune et département : Vonnas, Ain

Adresse : Le Moulin

E-mail : josephconvert@groupefmg.fr

Nom du projet : projet photovoltaïque au sol sur l'emplacement d'une ancienne décharge

1 Description du projet, de la manifestation ou de l'intervention

a) Nature du projet, de la manifestation ou de l'intervention

Préciser le type d'aménagement envisagé (exemple : canalisation d'eau, création d'un pont, curage d'un fossé, drainage, création de digue, abattage d'arbres, création d'un sentier, manifestation sportive, arrachage de haies, retournement de prairies ...etc.).

Construction d'un parc photovoltaïque au sol à l'emplacement d'une ancienne décharge sur la commune de Péronnas (01).

b) Localisation et cartographie

Joindre dans tous les cas une carte de localisation précise du projet, de la manifestation ou de l'intervention (emprises temporaires, chantier, accès et définitives) sur une photocopie de carte IGN au 1/25 000e et un plan descriptif du projet (plan de masse, plan cadastral, etc.).

Le projet est situé :

Nom de la commune : Péronnas – N° Département : 01

Lieu-dit : Clermidy

Parcelles cadastrales : C 0058

Hors site(s) Natura 2000 → A quelle distance ? (pour évaluer cette distance, vous pouvez utiliser la cartographie dynamique mise en ligne à l'adresse suivante : <http://www.ain.gouv.fr/les-sites-r268.html>) :

A 25 m du site : ZSC FR8201635 et ZPS 8212016 La Dombes

c) Etendue du projet, de la manifestation ou de l'intervention

Emprises au sol temporaire et permanente de l'implantation ou de la manifestation (si connue) :

1000 à 10 000 m² (1 ha)

Emprise en phase chantier : 1,1 ha

- Aménagement connexe :

Préciser si le projet, la manifestation ou l'intervention générera des aménagements connexes (exemple : voiries et réseaux divers, parking, zone de stockage, etc.). Si oui, décrire succinctement ces aménagements.

Pour les manifestations, interventions : infrastructures permanentes ou temporaires nécessaires, logistique, nombre de personnes attendues.

L'emprise clôturée du projet est d'environ 1,1 ha. La seule construction envisagée imperméabilisant le sol est le poste de livraison électrique d'une surface de 19,5 m²

Linéaire de clôture : 463 m.

La durée du chantier est estimée entre 3 et 5 mois.

1ère étape : Préparation et défrichage du terrain.

2ème étape : mise en place du réseau électrique.

3ème étape : installation des tables et des modules photovoltaïques avec un espacement de 2 cm pour permettre l'écoulement des eaux de pluies.

4ème étape : installation du poste de livraison, câblage et raccordement électrique.

d) Durée prévisible et période envisagée des travaux, de la manifestation ou de l'intervention :

- Projet, manifestation : diurne ;
- Durée approximative : 1 mois à 1 an ;
- Période précise si connue : chantier réalisé en hiver (automne, hiver)

e) Entretien / fonctionnement / rejet

Préciser si le projet ou la manifestation générera des interventions ou rejets sur le milieu durant sa phase d'exploitation (exemple : traitement chimique, débroussaillage mécanique, curage, rejet d'eau pluviale, pistes, zones de chantier, raccordement réseaux...). Si oui, les décrire succinctement (fréquence, ampleur, etc.).

La centrale photovoltaïque sera exploitée par un suivi à distance. Trois à quatre passages annuels seront nécessaires dans le cadre d'une maintenance préventive.

L'entretien sera réalisé par broyage sans utilisation de produits phytosanitaires nocifs pour l'environnement.

Aucun drainage ni modification des masses d'eau souterraines n'est prévue. Le projet de parc solaire ne modifiera pas les conditions d'écoulement et d'infiltration des eaux. Les panneaux seront espacés entre eux de 2 cm permettant aux eaux pluviales de continuer à s'infiltrer naturellement dans les sols des parcelles.

Aucun prélèvement d'eau n'est prévu en phase de construction ou en phase d'exploitation de la centrale photovoltaïque au sol.

La majorité des pistes construites n'imperméabiliseront pas le sol.

f) Antériorité du projet

Préciser le projet existait précédemment à cette demande : OUI

Si oui : quelles sont les modifications apportées :

Le dossier avait fait l'objet d'une première décision de soumission à EI pour un dossier de demande d'examen au cas par cas.

Nous joignons maintenant un diagnostic écologique ainsi qu'une étude plus détaillée listant les mesures mises en œuvre et les impacts attendus du projet sur l'environnement.

2 Définition de la zone d'influence (concernée par le projet)

La zone d'influence est fonction de la nature du projet et des milieux naturels environnants. Les incidences d'un projet sur son environnement peuvent être plus ou moins étendues (poussières, bruit, rejets dans le milieu aquatique...).

La zone d'influence est plus grande que la zone d'implantation. Pour aider à définir cette zone, il convient de se poser les questions suivantes :

Cocher les cases concernées et délimiter cette zone d'influence sur la carte au 1/25 000 ème ou au 1/50 000 ème.

- ☐ Rejets dans le milieu aquatique : dans l'étang du propriétaire
- ☒ Pistes de chantier, circulation
- ☐ Rupture de corridors écologiques (rupture de continuité écologique pour les espèces)
- ☒ Poussières, vibrations
- ☐ Pollutions possibles
- ☐ Perturbation d'une espèce en dehors de la zone d'implantation
- ☐ Bruits
- ☐ Piétinements
- ☐ Prélèvements d'eau
- ☐ Prélèvements d'autres ressources naturelles (à préciser : granulats, terres végétales...)
- ☐ Autres incidences potentielles :

Au regard de ces questions, expliquer la zone d'influence que vous avez déterminée :

Rejets dans le milieu aquatique :

Nous planifions avec grande attention l'organisation du chantier afin qu'il n'y ait aucun rejet d'eaux potentiellement polluées. Des mesures seront prises durant les travaux pour éviter toute pollution. Aucun nouveau prélèvement n'est effectué dans les eaux superficielles ou souterraines.

Pistes de chantier, circulation :

Avant tous travaux, la première étape consistera à délimiter les zones du chantier conformément au plan général de coordination. De même, un plan de circulation sur le site et ses accès sera mis en place

de manière à limiter les impacts sur le site et la sécurité des personnels de chantier. Ceci dans le but d'éviter que le chantier ne s'étende en dehors du site et permettre de restreindre l'entrée au personnel habilité. La sécurisation du site se terminera par l'installation de la clôture.

Rupture de corridors écologiques (rupture de continuité écologique pour les espèces) :

L'emprise du projet tend à limiter cette incidence. Il est prévu d'installer une clôture perméable à la petite faune terrestre. Le grillage sera à mailles larges de 15x15 de façon à ce qu'il permette le passage de petits mammifères, reptiles et amphibiens

Bruit et vibrations :

Bruits, vibrations, et odeurs n'auront qu'un effet limité en termes de distance et de durée (temporaires durant la phase travaux).

En phase exploitation, les effets sont inexistantes. Le projet ne sera pas source de vibration, de bruits ou d'odeurs. Aucun dispositif d'éclairage n'est également prévu. La circulation des véhicules devrait générer très peu de poussières.

Perturbation d'une espèce en dehors de la zone d'implantation :

La phase chantier constitue la phase la plus impactante du projet. Elle est temporaire. Les émissions de bruits typiques d'un chantier pourront perturber une ou plusieurs espèces en dehors de la zone d'implantation.

Pas de prélèvements d'eau ou de ressources naturelles.

3 Incidences du projet

Décrivez sommairement les incidences potentielles du projet dans la mesure de vos connaissances.

Destruction ou détérioration d'habitat naturel (= milieu naturel) ou d'habitat d'espèce (type d'habitat et surface) :

Nous joignons à la demande un rapport détaillé sur ce point. Nous précisons que le terrain d'assiette du projet est une ancienne décharge.

Par rapport à la Natura 2000, les habitats d'intérêt communautaire ayant servi à la désignation du site sont :

- 3130 – Eaux stagnantes, oligotrophes à mésotrophes avec végétation des Littorelletea uniflorae et/ou des Isoetes-Nanojuncetea ;
- 3140 – Eaux oligomésotrophes calcaires avec végétation benthique à Chara spp ;
- 3150 – Lacs eutrophes naturels avec végétation du Magnopotamion ou de l'Hydrocharition.

Nous précisons que le projet ne s'implante sur aucun des habitats naturels cités ci-dessus. Le rapport et le prédiagnostic écologique listent les types d'habitats présents sur la zone du projet.

Destruction ou perturbation d'espèces (lesquelles et estimation du nombre d'individus) :

Perturbations possibles des espèces dans leurs fonctions vitales (reproduction, repos, alimentation...) :

Le DOCOB nous indique les espèces animales ayant justifié la désignation des étangs de la Dombes au titre de la Directive Habitats appartiennent à quatre Classes :

- Reptiles et amphibiens ;
- Poissons ;
- Insectes ;
- Mammifères.

Par rapport aux espèces végétales, trois espèces sont notées :

- *La Marsilée à quatre feuilles* : cette espèce de fougère se développe dans des milieux d'eau stagnante avec des berges en pentes douces présentant une faible concurrence végétale. L'espèce était présente approximativement sur 10 % des étangs de la Dombes en 1995 et 1996 (ONCFS ; échantillon de 103 étangs étudiés), mais aucune donnée n'est actuellement disponible concernant une tendance évolutive des populations¹ ;

La zone d'étude du projet n'est pas un milieu d'eau stagnante, l'espèce ne se rencontre pas sur la zone d'étude.

- *Le Flûteau nageant* : il s'agit d'une plante herbacée vivace qui montre une grande amplitude écologique : elle s'adapte à de fortes variations du niveau de l'eau (plante aquatique ou amphibie), en eaux stagnantes ou courantes. Actuellement considérée comme rare en Dombes, l'espèce n'a été retrouvée que sur 4% des étangs prospectés entre 1995 et 1996 par l'ONCFS¹ ;

Il s'agit d'une espèce aquatique, l'espèce ne peut se rencontrer sur la zone d'étude.

- *La Caldésie (ou Flûteau) à feuilles de Parnassie* : cette plante aquatique ou amphibie, vivace, est actuellement considérée comme disparue et doit être recherchée en Dombes : la dernière observation remonte à 1989. Cette espèce qui, d'après la bibliographie a toujours été rare en Dombes, n'apparaît pas favorisée par une fréquence de mise en assec trop importante, en l'occurrence, tous les 3 ans en Dombes¹.

Il s'agit d'une espèce aquatique, l'espèce ne peut se rencontrer sur la zone d'étude.

Par rapport aux reptiles et amphibiens :

- *La Cistude d'Europe* : cette tortue vit dans les milieux aquatiques stagnants, situés à proximité des pelouses sèches ou prairies sableuses qu'elle utilise pour pondre. Si la Cistude peut être naturellement présente sur les ruisseaux affluents de l'Ain, aucune population naturelle n'est signalée dans les étangs de la Dombes ;

La cistude d'Europe n'est pas présente dans les étangs de la Dombes. L'inventaire n'a pas permis d'en identifier.

- *Le Triton crêté* : cette espèce, qui se reproduit en milieu aquatique en l'absence de prédateur, est répartie sur l'ensemble du territoire mais l'état de ses populations n'est pas connu (difficultés d'estimation des effectifs et de leur évolution), sauf ponctuellement (Fondation Vérots)¹.

Il s'agit d'une espèce aquatique, l'espèce ne peut se rencontrer sur la zone d'étude. Le DOCOB nous indique qu'aucune population naturelle n'y est implantée.

Par rapport aux insectes :

- *Le Cuivré des marais* : L'habitat de ce petit papillon est constitué de milieux (prairies et friches humides, grèves...) riches en différentes espèces d'oseilles (Rumex) qui constituent des plantes

¹ Extrait du DOCOB

hôtes indispensables pour les chenilles. En Dombes, il semblerait que l'espèce soit encore bien représentée mais les prospections sont trop récentes pour évaluer les populations à l'échelle du territoire² ;

C'est une espèce typique des prairies humides qui peut également coloniser les friches à Oseille crépue. On la trouve du niveau de la mer jusqu'à 800 m d'altitude. L'espèce n'a pas été rencontrée sur la parcelle du projet.

- La Leucorrhine à gros thorax : cette petite libellule fréquente des milieux diversifiés, caractérisés par la présence d'eaux stagnantes bordés de végétation (les larves sont aquatiques tandis que l'adulte mène une vie terrestre). Cette espèce a été observée sur 75 étangs de la Dombes entre 1998 et 2000 (N. GREFF, comm. pers.), mais on ne connaît ni sa tendance évolutive, ni son état de conservation. La Dombes constitue, pour la Leucorrhine à gros thorax, l'une des stations les plus importantes d'Europe (N. GREFF, comm. pers.) : la responsabilité du site des étangs de la Dombes est donc majeure pour cette espèce.

La zone d'étude ne se situe pas à proximité immédiate des étangs. Il y a peu de chances que l'espèce se rencontre sur le site d'étude. De plus, l'espèce n'a pas été vue sur la commune de Péronnas lors des prospections réalisées dans le cadre de la rédaction du DOCOB.

Par rapport aux chiroptères, six espèces sont citées sur le DOCOB :

- *Le Vespertilion de Bechstein : l'état et l'importance des populations de cette chauve-souris sont mal connus en raison des mœurs forestières de l'espèce et de la difficulté de prospection de ses gîtes. Sa présence n'est actuellement pas prouvée en Dombes (Atlas des Mammifères sauvages de Rhône Alpes, FRAPNA, 1997)² ;*
- *Le Petit Murin : une seule donnée fiable relative à cette espèce existe dans le département, et aucune n'est disponible sur le site. Notons que les données sont souvent anciennes et peu fiables du fait du risque de confusion avec le Grand Murin et que l'insuffisance de prospections concernant les chauves-souris ne permet pas de confirmer l'absence réelle de l'espèce² ;*
- *Le Vespertilion à oreilles échancrées : cette chauve-souris, qui s'installe près des vallées alluviales et des massifs forestiers (principalement avec des feuillus), peut fréquenter les étangs et secteurs bocagers en action de chasse. Une seule colonie de reproduction, qui regroupe environ 60 femelles, est connue en Dombes, depuis 1980, dans un grenier (Guide du Naturaliste en Dombes, LEBRETON et al., 1991 et Atlas des Mammifères sauvages de Rhône-Alpes, FRAPNA, 1997)² ;*
- *Le Grand Murin : la présence de cette espèce n'est pas prouvée en Dombes, et sa répartition est mal connue dans l'Ain. Cependant l'insuffisance de prospections de ces espèces et les risques de confusion avec le Petit Murin ne permettent pas de confirmer l'absence réelle de l'espèce² ;*
- *Le Grand Rhinolophe : la Dombes n'est pas favorable à l'hivernage de cette espèce qui se fait dans des grottes. La seule colonie de reproduction connue sur le site (Bouligneux) a récemment disparu. La confirmation de ce constat passe par la réalisation de prospections plus poussées² ;*
- *Le Petit Rhinolophe est bien implanté dans l'Ain mais semble absent de la Dombes².*

² Extrait du DOCOB

Les enregistrements acoustiques n'ont pas été effectués lors de cette étude (période non propice et non prévus pour l'étude). Néanmoins une recherche exhaustive de gîtes et traces de présence a été menée. Aucun gîte n'a été observé ; le site peut néanmoins être utilisé comme zone de chasse. L'absence de gîtes ou de traces de présence laisse à penser que le site n'est utilisé qu'en zone de chasse et de transit mais non en gîte.

Par rapport aux oiseaux d'intérêts communautaires, le DOCOB liste les espèces suivantes :

- Le Bihoreau gris : les connaissances relatives à ce petit héron, qui niche en colonies dans les arbres en bordure des grands cours d'eau et des étangs, sont fragmentaires en Dombes, du fait de la multiplicité des sites de reproduction potentiels. Il est cependant en régression ;
- *Le Crabier chevelu est un héron arboricole qui chasse dans les étangs et marais peu profonds, à couvert d'une végétation herbacée dense. En Dombes, il est en limite d'aire de répartition, ce qui explique la fluctuation de ses effectifs. Il s'agit d'une espèce rarissime, dont le statut de nicheur demeure fragile. Des cas de reproduction sont cependant régulièrement signalés ;*
- *L'Aigrette garzette est une espèce rare et locale à l'échelle régionale. Apparue en Dombes dans les années 1950, la population actuelle représenterait moins de 100 couples et sa tendance évolutive est inconnue ;*
- *Le Blongios nain est une espèce très menacée en France. En Dombes, la population totale de ce petit héron n'excéderait pas une centaine de couples (sources ONCFS), en lien notamment avec l'évolution négative des milieux potentiellement favorables (roselières inondées et morcelées, de préférence en phragmitaie) ;*
- *Le Héron pourpré est une espèce rare et en déclin en France. La tendance évolutive de l'effectif dombiste est étroitement lié à celle des milieux favorables à la nidification de cette espèce inféodée aux zones humides qui niche en colonies dans les roselières inondées et fréquente régulièrement les pâtures et prairies humides à la recherche de son alimentation (rongeurs, grenouilles, invertébrés) ;*
- *Le Butor étoilé est un héron de taille moyenne se nourrissant essentiellement de petits poissons, d'amphibiens, d'insectes aquatiques, de vers et mollusques qui requiert, pour nicher au moins d'une vingtaine d'hectares de roseaux d'un seul tenant et ne supporte pas d'importantes variations des niveaux d'eau. En fort déclin sur l'ensemble de la France, il semble que cette espèce ait toujours été rare en Dombes ;*
- *Après avoir connu un fort déclin, la population française de la Cigogne blanche s'est reconstituée. Rare et très localisée en Rhône-Alpes, elle est désormais bien implantée en Dombes grâce notamment à l'installation de plateformes de nidification lors du programme « LIFE Dombes » (1996–1997).*
- *La Guifette moustac est une petite sterne d'eau douce qui construit, en guise de nids, de fragiles radeaux de tiges. La Dombes, avec la Brenne, constitue la principale région française de reproduction de l'espèce et présente donc une responsabilité forte pour la conservation de cette espèce qui reste rare (à surveiller) en France, et est en déclin en Europe ;*

- *Le Busard des roseaux doit l'accroissement de ses effectifs, depuis le début des années 1970, à sa protection. En Dombes, il présente une stabilité apparente. Ce rapace diurne est un prédateur opportuniste qui se nourrit de petits rongeurs, de jeunes oiseaux aquatiques et parfois de grenouilles ou de poissons. Nichant habituellement dans de grandes étendues de roseaux, l'espèce a récemment colonisé des milieux secs cultivés ;*
- *L'Echasse blanche recherche les rives des étangs plats peu profonds, avec des îlots, des hauts-fonds, des vasières et peu de végétation herbacée. La Dombes constitue le seul site de nidification régulier en Rhône-Alpes et sa présence présente ainsi une forte originalité.*

Selon le DOCOB, la carte page 91 montre qu'il n'y a pas de sites de nidifications du bihoreau gris, crabier chevelu et aigrette garzette sur la commune de Péronnas.

Selon le DOCOB, la carte page 101 montre qu'il n'y a pas de sites de nidifications du Butor étoilé, Héron pourpré, Blongios Nain et Busard des Roseaux.

Selon le DOCOB, la carte page 109 montre qu'il n'y a pas de sites de nidifications de la Cigogne Blanche, Echasse Blanche et Guiffette moustac.

Hormis la cigogne blanche, aucune des espèces ci-dessus n'apparaît dans le pré-diagnostic écologique et la note d'incidences jointe au dossier. Concernant la cigogne blanche, elle n'a été observée qu'en dehors du périmètre rapproché. Concernant l'avifaune, il est prévu plus particulièrement les mesures suivantes :

Mesure de réduction : MR11 - Mise en place de nichoirs pour favoriser le maintien d'une avifaune nicheuse commune. Il est préconisé de mettre en place 6 nichoirs multi-spécifiques en faveur des passereaux de petite taille et 3 nichoirs en faveur d'espèces cavicoles d'une taille plus grande (diamètre 32 à 35 mm). En général, la pose se fait entre 1,50m et 6m de hauteur. L'ouverture ne doit pas être exposée aux vents dominants. Afin d'éviter que la pluie n'y pénètre, le nichoir devra être placé avec l'ouverture légèrement dirigée vers le bas. Ils ne devront être ni exposés toute la journée au grand soleil, ni dans l'ombre permanente. Les nichoirs sont à poser en périphérie du parc photovoltaïque.

L'adaptation des travaux par rapport aux périodes de moindre impact pour l'avifaune afin d'éviter tout risque de destruction des nids ou de juvéniles et le dérangement des individus lors de la reproduction (MR9), l'évitement de certains habitats naturels (ME2) et la limitation du projet à une seule partie de la surface cadastrale de la parcelle (la partie la plus au nord, ME2) permettent de limiter l'impact du projet vis-à-vis de l'avifaune.

4. Conclusion

Il est de la responsabilité du porteur de projet de conclure sur l'absence ou non d'incidence significative de son projet.

A titre d'information, le projet est susceptible d'avoir une incidence significative lorsque :

- *Une surface relativement importante ou un milieu d'intérêt communautaire ou un habitat d'espèce est détruit ou dégradé à l'échelle du site Natura 2000 ;*
- *Une espèce d'intérêt communautaire est détruite ou perturbée dans la réalisation de son cycle vital.*

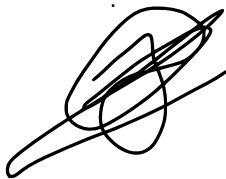
Le projet est-il susceptible d'avoir une incidence significative ?

☒ NON : ce formulaire, accompagné de ses pièces, est joint à la demande d'autorisation ou à la déclaration, et remis au service instructeur.

☐ OUI : l'évaluation d'incidences doit se poursuivre. Un dossier plus poussé doit être réalisé. Ce dossier sera joint à la demande d'autorisation ou à la déclaration, et remis au service instructeur.

Le projet photovoltaïque sur l'ancienne décharge n'est pas de nature, selon nous, à porter atteintes à aux espèces et habitats de la Natura 2000. De plus il ne vient pas en contradiction ou dans un impact négatif avec le programme d'action du DOCOB du site. Au contraire, la mesure de réduction MR10 – Espèces invasives est une mesure inscrite dans le programme d'actions du DOCOB.

A Valgelon-La-Rochette, le 03/05/2024



Joseph Convert
Directeur général
FMG

Compte-rendu de la visite de site du projet photovoltaïque à Péronnas par « Force motrice du Gelon »

Visite de terrain : le 30/04/2024 à 15h.



Végétation arborée typique du site

Cette visite a été précédée par la lecture du dossier, et notamment de l'étude d'impact réalisée par Ecotope.

Suite aux discussions et à la visite de terrain, un enjeu fort a été identifié

- La végétation d'aulnaie-frênaie alluviale doit être maintenue. Cet habitat d'intérêt communautaire prioritaire a une très forte valeur patrimoniale pour sa biodiversité mais aussi pour les services écosystémiques rendus (épuration des eaux, stockage du carbone).

D'autres recommandations mineures ont aussi pu être données. Celles-ci visent à proposer des pistes d'amélioration pour une gestion favorable à la biodiversité :

- Garantir les déplacements de la petite faune à travers des passages dans les grillages,
- Gérer la Renouée du Japon par arrachage, décapage des terres et mise sous bâche pour empêcher une repousse,

- Privilégier, si possible, le pâturage ovin pour l'entretien des végétations, plus favorable à la biodiversité. Il est aussi possible de procéder à un broyage et un stockage des résidus en tas afin d'appauvrir le sol et donc de favoriser la diversité végétale et par conséquent animale.